

Violence du dispositif d'interview

Bien qu'introduit comme la mise en scène du jugement auquel Nixon avait pu échapper, **Frost/Nixon** prend la forme d'un duel dans lequel l'art du journaliste consiste à pousser l'homme politique à dévoiler ses erreurs aux Américains. La vérité est ainsi identifiée à une faiblesse dans l'art politique basée sur la dissimulation et le paraître. L'évolution de l'intrigue s'accompagne d'une évolution formelle dans laquelle le cadrage se resserre progressivement sur les deux hommes pour n'en montrer finalement que des gros plans sur leurs visages. Ron Howard fait ainsi preuve d'efficacité dans la gestion de la



tension narrative même si on peut déplorer le recours à des schémas assez classiques. Par ailleurs, le film bénéficie d'une utilisation très fine des images d'archives de l'époque. Cependant, il peine à captiver au-delà d'un intérêt distrait pour l'éclaircissement de cet événement central dans l'histoire politique de l'Amérique contemporaine.

Le film présente toutefois l'intérêt d'une réflexion sur le pouvoir de

la télévision comme révélateur de vérité : le personnage de Nixon manifeste à plusieurs reprises la volonté d'en maîtriser les effets sur son image publique. **Frost/Nixon** montre la violence du dispositif d'interview qui accule l'homme politique dans ses retranchements, le contraignant à perdre ses moyens de dissimulation.



Charlotte Bouchez, 24 ans, UNIL, TJC, Renens
Silwan Daouk, 23 ans, UNIL, TJC, Lausanne

Lions domptés

Le réalisateur de l'Oklahoma Ron Howard, après avoir choisi de conter l'histoire de quelques-uns de ses valeureux compatriotes américains, tantôt astronautes (dans le très populaire **APOLLO 13**), prix Nobel d'économie (John Nash dans **A BEAUTIFUL MIND**) ou encore modeste mais brillant boxeur des années 30 (James Braddock dans **CINDERELLA MAN**, en 2005), s'attaque, avec **FROST/NIXON**, à un autre (gros) morceau de la mémoire collective de son pays. Comme l'indique le titre, c'est au tour de Richard Nixon de figurer sur la liste; un Nixon post-Watergate, fortement diminué, mais encore à la recherche de son heure de

gloire. Bien loin de surfer sur la tendance des biopics ou d'être un brûlot politique, le film se base presque exclusivement sur



la série d'interviews de l'ancien président réalisée en 1977 par l'intrépide journaliste britannique David Frost. Si, à priori, cet angle d'approche n'a rien de très glamour, il se révèle être, en fait, une excellente excuse pour

Howard de faire montre de son habileté à tenir le spectateur en haleine, quelles que soient les circonstances. L'exercice des questions-réponses face à la caméra se transforme donc ici en une espèce de marathon télévisé; le suspense réside dans l'attente de l'issue de la course, à savoir qui s'essouffera le plus vite, et si le géant, finalement, s'écroulera. Malheureusement, l'impression que tout est un peu trop bien orchestré au niveau de la forme prend vite le dessus sur l'intérêt que pourrait susciter un thème aussi intéressant. A l'évidence, Howard aime beaucoup ses acteurs, preuve en est l'incessante série de gros plans sur leurs visages; il cherche ainsi avec une insistance superflue à faire voir la

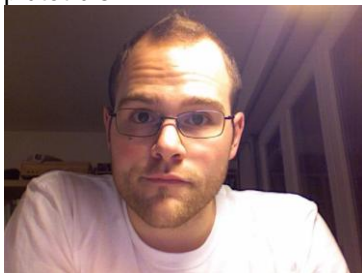
transpiration derrière la poudre et à les rendre sympathiques (Nixon sur son vélo d'appartement, tentative pathétique). La fausse sobriété

du produit final, trop en nuances contrôlées, laisse certainement le spectateur sur sa faim. Un peu de férocité n'a jamais tué personne.

Léonore Furrer, 21 ans, UNIL, TJC, Lausanne

Un film qui n'émerge pas de l'océan de l'ordinaire

En 1977, l'ex-président des Etats-Unis Richard Nixon décida, après deux ans passés en "exil" médiatique, de revenir sur le devant de la scène et d'accepter une série d'interviews proposées par un ambitieux présentateur vedette britannique. Adaptée pour la scène en 2006 par le scénariste et dramaturge anglais Peter Morgan, la pièce rencontra un vif succès critique et public. Quoi de plus naturel dès lors qu'elle se retrouve quelques années plus tard sur le bureau d'un producteur hollywoodien. Pourtant, le pari n'était pas gagné d'avance. En effet quoi de plus anti-cinématographique qu'une série d'entretiens à huis-clos entre un ancien politicien antipathique et mal-aimé et un animateur de talk-shows réputés pour leur légèreté. Et malgré tout, il faut reconnaître que Ron Howard s'en sort plutôt bien.



Le film débute en posant, à travers quelques images d'archives, les bases historiques nécessaires à la compréhension du récit. Puis dans un style reprenant la forme du reportage télévisé, cadre maladroît et en mouvement constant, grain très présent, ainsi que fausses interviews des acteurs du duel, il nous entraîne en deux heures à travers le processus qui

précéda ces fameux entretiens.

La forme du film, collant à celle de la télévision, celle d'aujourd'hui plus que celle de l'époque, permet à Ron Howard de continuer par l'image les propos tenus par Nixon; le pouvoir de l'image, et plus particulièrement celle de la télévision, tient en sa capacité de montrer, par le gros plan, ce que l'œil ne peut qu'entrevoir. Mais c'est aussi parce qu'il a su doser ce pouvoir que le petit écran lui a conféré une place si importante. Le film, lui, tourné de A à Z en longue focale, ne lui laisse pas cette chance et son utilisation systématique tend à en affaiblir l'impact. Et donc ne permet pas au film de développer à sa juste valeur son propos le plus pertinent.

Mais heureusement le film de se résume pas qu'à un mauvais choix de directeur de la photographie. Du bon côté de la balance on reconnaîtra au réalisateur d'avoir insisté pour conserver le casting de base Michael Sheen / Frank Langella, déjà à l'œuvre sur scène. Les deux comédiens imposent leur regard sur ces deux personnages historiques, Sheen composant un triste Frost caché derrière son sourire de télévision (élément malheureusement trop peu exploité sinon dans une scène de séduction relativement audacieuse), Langella, un Nixon humain malgré tout. Sam Rockwell, Matthew Macfadyen (déjà remarqué dans le brillant *Death at a funeral*), Oliver Platt (déjà démocrate d'*A la Maison Blanche*) Kevin Bacon et Rebecca Hall (le penchant coincé de l'Amérique du dernier Woody

Allen) entourent les deux comédiens et complètent un casting plutôt réussi.

Le scénario est suffisamment bien ficelé pour nous tenir en haleine jusqu'au dénouement, connu de la plupart, qui nous montre un Nixon abattu, seul, acceptant son sort, et un Frost vainqueur d'une bataille qui laisse comme un arrière-goût amer en bouche.

Malheureusement ce qui manque à *Frost/Nixon* est ce qui vient souvent à manquer dans ce genre de projets; une note d'audace. L'histoire est intéressante, bien jouée, mal filmée : et ce n'est pas bien grave. Mais elle manque la touche particulière d'un réalisateur, une vision d'auteur. Je sais bien qu'aujourd'hui, à Hollywood, les auteurs, les vrais, se font rares, et que beaucoup trop de films se font à l'image de celui-ci, prévisibles jusque dans leur forme, mais serait-ce vraiment trop d'espérer qu'une fois de temps en temps, ces "film inspiré d'une histoire vraie" nous étonnent? Je ne parle pas ici de twists de dernière minute, mais d'une touche qui surprenne, par un montage inattendu, un cadrage surprenant, une utilisation du son ou de la musique allant à contre-emploi, n'importe quoi qui montrerait que le film n'a pas été construit sur un schéma pré-établi et que tout a bien été fait dans les règles.

Mais je suppose qu'il faut, pour apprécier l'exceptionnel, qu'il émerge d'un océan d'ordinaire, océan dans lequel ce *Frost/Nixon* ne fait malheureusement que rajouter un peu d'eau.

Mathieu Donner, 23 ans, UNIL, TJC, Lausanne

Duel au sommet

J'ai trouvé le film captivant de bout en bout. On assiste ici à un véritable duel rhétorique, une joute verbale entre les deux personnalités que sont David Frost et Richard Nixon, sans trop s'attarder sur leurs passés respectifs. Le film se déroule presque à la manière d'un match sportif. Les deux équipes se préparent de leur côté avant l'affrontement final qui prend la forme d'une interview télévisée en plusieurs parties où « tous les coups sont permis ». Ron Howard nous fait vivre la tension entre les deux figures, chacun cherche à trouver les failles de l'autre, ainsi, dès que Frost attaque, Nixon riposte en monopolisant la conversation et pour ainsi dire le « crible de coups ». Les deux acteurs principaux m'ont semblé

tout à fait excellents et représentant bien deux caractères fondamentalement opposés. D'un côté Frost (Michael Sheen) avec son sourire aux dents étincelantes et son esprit vif, adepte du côté paillette du showbiz. De l'autre Nixon (Frank Langella), personnage grand, voûté, à la voix caverneuse. J'ai aussi beaucoup apprécié les seconds rôles s'affairant derrière ces deux

grandes figures, Kevin Bacon, Sam Rockwell, Matthew Macfadyen etc.

Le style du film m'a plu : tout au long de l'interview, le cadre se resserre sur les visages des deux protagonistes jusqu'à aboutir à de gros plans ne laissant échapper aucun détail de leurs expressions. Comme dit dans le film, on reconnaît là la force incroyable des images, le visage de Nixon complètement défait et déchu lors de la dernière et décisive interview apporte énormément plus de valeur pour le peuple américain que ne l'aurait fait un simple procès contre lui.

En bref, un film à ne pas manquer surtout pour la finesse de ses dialogues et du jeu de ces acteurs.

**Laetitia Mottet, 20 ans, UNI
Genève, TJC, Lutry**



Deux hommes, un combat, un seul vainqueur

Deux personnalités, deux influences mondiales, deux perspectives différentes ; un seul combat. Face à face, Frost, journaliste de talk-show dévalorisé par son job, et Nixon, personnalité impressionnante, ex-président des Etats-Unis. Sous le masque de l'interview se cache un réel combat. Sous les sourires apparents et les banalités feintes, la guerre est ouverte et tous les coups sont permis. Les regards sont lourds et pesants, Nixon est manipulateur, Frost habile. Chacun a son équipe derrière lui mais, devant les caméras, ils sont seuls. Les intérêts sont importants et la pression est lourde.

Frost cherche à rouvrir le procès d'un homme coupable, comme tant d'autres, d'un « crime contre l'humanité », mais acquitté par son successeur, Ford. Face à lui, Nixon espère encore pouvoir

sauver son image et retrouver sa place en profitant de ce petit journaliste que personne ne prend au sérieux, à commencer par les chaînes de télévision qui refusent l'une après l'autre de sponsoriser son projet.



L'interview s'étend sur quatre soirées et ne constitue pas la partie la plus longue du film. Le reste nous montre le quotidien des deux hommes, leurs peurs et leurs espoirs. Frost nous est présenté dès le début comme sympathique, c'est le personnage que l'on a envie de suivre jusqu'à la victoire – celle du journaliste

sur le politicien. Durant les longs mois de préparation, nous nous retrouvons au cœur de son équipe et de ses recherches. Nixon, lui, paraît impressionnant, mais ne manquant pas d'humour, ni de cynisme. Il semble nettement plus calme et stoïque que son adversaire.

Lorsque les interviews commencent, la confiance des amis de Frost retombe. Nixon gagne clairement, par sa faculté de s'octroyer le temps de parole et de dévier du sujet sans arrêt. Pourtant, Frost ne perdra pas confiance en lui et finira par obtenir les aveux et même les excuses de Nixon tant attendues par ses opposants.

Michael Sheen (Frost) et Frank Langella (Nixon) sont époustouffants : ils ne jouent pas, ils vivent leur personnage. Leur talent uni au regard étudié et technique de Ron Howard nous fait revivre ce duel inoubliable. Le combat de deux fiertés, de deux carrières, de deux vies.

Séverine Chave, 17 ans,
Gymnase de Chamblandes,

TJC, Belmont-sur-Lausanne

Une Vérité à jamais inaccessible

A l'aube de la présidence minée d'idéalisme du 44^e résident de la Maison Blanche, le dernier film de Ron Howard apparaît comme une bouffée d'air frais, fleurant bon le scandale et la pathétique désillusion d'antan.



En 1974, Richard Milhous Nixon, 37^e président des États-unis d'Amérique, se voit dans l'obligation de démissionner en plein mandat des suites de l'affaire du Watergate. Son successeur, Gerald Ford, lui octroie son pardon afin d'éviter au gouvernement des États-unis un

préjudice considéré comme suffisamment important, sans y ajouter les lourdeurs médiatiques qu'occasionneraient des poursuites judiciaires.

1977, le peuple américain, encore secoué par la guerre du Viêt Nam et la chute de son Establishment politique, est en manque de coupable. Le monde quant à lui, offusqué par la guerre, n'en reste pas moins avide d'images. Le brillant et habile présentateur David Frost (Michael Sheen) projette alors, en meilleur businessman que philanthrope, d'interviewer le président démissionnaire. En voilà une entreprise à faire sauter l'audimat : mettre Nixon (Frank Langella) en face de ses propres contradictions et réaliser un procès d'un nouveau genre, un procès amené directement dans le salon de la ménagère, et dont l'audience est à la fois juge, spectateur et parti civile. Dérive ou paroxysme démocratique ?

Selon l'avocat Jacques Vergès, « un dossier de justice est toujours le résumé d'un roman, le

thème d'une tragédie, le synopsis d'un film ». Je crois qu'on ne peut mieux résumer le point fort de cette production. Dans son **Nixon**, Oliver Stone dépeint la tragédie d'un homme qu'au fur et à mesure de sa vie on appréhende dans sa complexité et ses paradoxes. **Frost/Nixon** joue sur le même plan mais cette fois-ci au travers d'un événement bien précis et ô combien significatif, un procès télévisuel. On peut arguer que l'ambiguïté des personnages n'est que de façade, et que celle-ci ne fait que servir le dessein d'un Ron Howard qu'on sait capable de faire preuve de pragmatisme marketing (**Da Vinci Code**...). Mais c'est oublier qu'un film, comme tout autre travail artistique ayant comme base l'histoire, n'est rien d'autre qu'une vision subjective d'une Vérité à jamais inaccessible.

Brian Favre, 18 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Froideville

Affrontement pour l'argent et pour la vérité

Deux noms accolés l'un à l'autre, séparés par une simple barre deux personnalités que tout oppose. L'un connu de tous dans le monde entier, seul président américain ayant dû démissionner de ses fonctions. L'autre, une gloire du petit écran britannique, un simple présentateur de talk show. Et ces deux hommes vont s'affronter pour la gloire, la vérité, l'argent, mais surtout pour l'honneur. Cette valeur qui de nos jours n'est pas forcément la première à laquelle nous penserions, est à mon sens, celle vers laquelle tout le film tend à

nous amener.



A travers des effets très subtils de mise en scène (par exemple du recadrage en gros plan) une réelle tension est mise en place petit à petit. Elle est vécue de plein fouet par le spectateur qui aurait pu s'attendre à un film « tranquille » et bavard sur la

politique américaine. Et qui se retrouve plongé au coeur d'un des plus extraordinaires films de suspense qui soit. Ce film est d'une incomparable et je suis restée scotchée du début à la fin. A aucun moment on ne s'ennuie.

Un des autres points positifs de ce film est l'ambiance générale qui fait très « seventies ». Bien évidemment, le jeu exceptionnel des acteurs n'y est pas pour rien. L'interprétation de Frank Langella jouant Richard Nixon est parfaite. On a vraiment l'impression qu'il est transfiguré. De même Michael Sheen est très impressionnant. Le duel entre les deux hommes, d'une intensité rare, est

absolument haletant et on a hâte de découvrir comment cela se termine.

**Géraldine Bouchez, 21 ans,
UNIL, TJC, Renen**

Un combat dont un seul peut sortir vainqueur

Frost/Nixon est un film politique qui met en scène Nixon, le 37ème président des Etats-Unis, qui est invité par Frost, un animateur de télé réalité, à une interview sur sa carrière, et surtout beaucoup de questions sur l'affaire Watergate. Mais dès que le tournage commence, la tension monte et les deux personnes réalisent que seul l'un d'entre eux en sortira vainqueur.

Réalisé par Ron Howard, ce film historique se concentre sur l'interview, mais permet aussi de voir ce qui s'est passé hors champ, car le combat ne s'arrêtait pas sur le plateau. On a tout loisir de découvrir les coups bas des deux opposants. On peut citer Nixon qui se permet de parler de

relations sexuelles une dizaine de seconde avant que l'émission commence l'interview. Pendant l'interview, les gros plans sur les deux opposants incitent à se concentrer et à percevoir la tension entre les deux personnages.

Michael Sheen, qui joue Frost, offre une belle performance. Il est très convaincant dans son rôle, d'autant plus que sa coiffure donne à son visage un bel effet journaliste des années 1970. Par contre, Frank Langella, qui interprète Nixon, n'est pas assez vivace, à tel point que l'on croit certaine fois qu'il va s'endormir avant la fin de la scène. Mais Langella se rattrape un peu quand il s'agit de nous faire rire, comme dans la scène où il téléphone à Frost en état d'ivresse.

Au final, **Frost/Nixon** est un très bon film historique, où l'on suit pendant quelques mois ces deux personnages mythiques, et qui nous permet d'imaginer ce que fut l'affrontement entre les deux personnages.



**Ryan Amaudruz, 17 ans,
Gymnase de Marcelin,
TJC, St-Prex**